CHANSONS SUR LE RETOUR DU ROY, ET SUR SON HEUREUSE ARRIVÉE A PARIS.

I. CHANSON.

BRANLE.

M. Pirron

Sur l'Air, Dieu béniſſe le Roi Charles
Qui mourut l'année qui vient.

DIEU béniſſe LOUIS quinze,
La Reine & tous les Enfans;
Je retenons ce bon Prince
Bien gaillard & bien portant

Brunette allons gaye, gaye,
Brunette allons gayement.

Hélas! s'il a zu du mal,
J'en onz eu bien autrement;
Car il étoit dans la gloire,
Et j'étions dans le tourment.
Brunette allons gaye, gaye,
Brunette allons gayement.

S'il reva jamais à la guerre,
J'irons, j'en ons fait ſerment,
Juſqu'au fin bout de la terre,
Après lui toujours chantant.
Brunette, &c.

Allons voir un ſi bon Maître,
Il loge ici attenant,
Et danſons ſous la fenêtre
De ſon bel appartement.
Brunette allons gaye, gaye,
Brunette allons gayement.

Gageons que ſur ma parole
Il va dire en nous voyant,
En vérité c'eſt bien drole,
Et voilà de bonnes gens,
Brunette, &c.

3

En lieu de mélancolie
N'engendrons que des enfans ;
Contre la Reine d'Hongrie
Faiſons-en des Regimens.
Brunette, &c.

II. CHANSON.

Du grand Aſtrologue qui devine les Fêtes quand elle ſont venues.

Pour le retour prochain du R O I, *qui alloit arriver.*

*Sur l'*Air : *Vous en venez, vous en venez.*

GRand R O I, tout eſt en allegreſſe ;
Sages & fous de toute eſpece,
Rient aux Anges & levent le nez.
Vous revenez, (*Bis*)
Ah! je vois bien que vous revenez,
Que vous revenez.

A peine Meſſieux de la Ville,
Non plus que Monſieu de Marville
Se donnent le tems de diner.
Vous revenez, &c. (*Bis*)

4

L'Hôtel de Ville s'endimanche;
Et met une chemiſe blanche,
Qui ſera ſalle après dîné.
Vous revenez, &c.

Je vois ſur le bord de la langue
De tous nos faiſeurs de Harangue,
Mille mots joliment tournés.
Vous revenez, &c.

A des Odes nos Rimeurs ſongent;
Je les vois qui leurs ongles rongent
S'agitant comme des damnés.
Vous revenez, &c.

Je vois ſur les Tours Notre-Dame,
Tout plein de Monſieux de Madames
A l'Orient les yeux tournez.
Vous revenez, &c.

Mille curieux, vers le Louvre,
Dont la Porte à pas un ne s'ouvre,
Courent comme des forcenés.
Vous revenez, &c.

Dans les Thuilleries grand tapage;
Monſieur Bontems en deménage,
Quoiqu'il fut dès mieux cantonné.
Vous revenez, &c.

Le Guet à Cheval ſur la hanche ;
Avec ſes chapeaux de Dimanche
Met ſes beaux habits galonnés.
Vous revenez, &c.

J'entends la Baſtille qui tonne ;
Sur le Pont-Neuf on carillonne ;
Les Cloiſtres ſont abandonnés.
Vous revenez, &c.

Tout Paris ſe change en Lanternes ;
Tous les coins de rue en Tavernes ,
Où mille chants ſont entonnés.
Vous revenez, &c.

Dômes , Fenêtres & Portiques ,
Et les Clochers & les Boutiques ,
De Lampions ſont Feſtonnés.
Vous revenez , &c.

De deſſus l'Hôtel de Noailles ,
Par un Feu qui n'eſt pas de Paille ,
Vos Jardins ſont illuminez.
Vous revenez , &c.

Je vois Fribourg frappé du Foudre ,
Et ſes ſuperbes murs en poudre ,
Et ſes trois Châteaux ruinez ,

Vous en venez ;
Vous en venez,
Ah! l'on voit bien que vous en venez,
Que vous en venez.

Comme un Berger qui vient de faire
Déguerpir le loup téméraire,
A vos Moutons vous revenez,
Vous revenez, vous revenez.
Sire, à vos Moutons vous revenez;
Vous y revenez.

III. CHANSON

Sur l'Air : *De la Fanfare de Choiſi.*

Voici ce Roi bien-aimé
Qui nous a tant allarmé,
S'il faut en découdre encor,
Il repartira d'abord,
Dieu nous donne donc la Paix,
Et qu'elle dure à jamais.

Ce Roi tout des plus Guerriers,
Eut grande envie de Lauriers,
Dieu merci dans ſon chemin,
Il en a trouvé tout plein ;
Il a cueilli ſans façon,

Il a fait belle moiſſon.

LOUIS vos premiers exploits,
Vous font le premier des Rois,
Du Monde ſi vous vouliez,
Conquerir les deux moitiez,
Dans peu de tems croyez-nous,
La Boule ſeroit à vous.

Mais à ſi rude métier,
Pour avoir le monde entier,
S'il vous en coûte un cheveu,
N'en faites rien car le jeu,
Quoiqu'on puiſſe dire hélas!
La Chandelle ne vaut pas.

Vous avez pour le certain,
Gagnez Furne, Ypres & Menin,
Démont auſſi Fort Dauphin,
Fribourg eſt dans votre main,
Louis c'en eſt bien aſſez,
Avec ce que vous avez.

Et de plus Dieu vous donna,
Mille fois mieux que tout çà,
A ſçavoir les cœurs entiers,
Des Soldats, des Officiers,
Et de vos Peuples qui tous
Se feroient hacher pour vous.

504

La Reine d'Hongrie avec
Tous ceux qui lui ſont le bec,
Et tant d'autres Rois feront,
Si Grands-Seigneurs qu'ils voudront ;
Je les déſie tous pourtant,
De pouvoir en dire autant.

IV. CHANSON

De la RAME'E, Soldat du Regiment de Poitou.

SUR L'AIR : *J'aime mieux ma mie ô gué.*

TOus les Piemontois m'ont dit :
Nous t'offrons la Pipe,
Et le Rogome à credit,
Laiſſe Dom Philippe,
Moi montant ſur mes ergots,
J'ai répondu tout de go,
Vive Dom Philippe, ô gué,
Vive Dom Philippe.

Dom Philippe a de mon Roi
Epouſé la Fille,
Je ſons lui, la France & moi,
La même Famille,
Je ſuis, pour vous dire tout,
Du Regiment de Poitou

9

La Ramée bon Drille, ô gué,
La Ramée bon Drille, &c.

Savons-je bien recevoir
Et rendre taloche,
Vous l'avez tretous pû voir,
Soit dit ſans reproche,
Quand pour l'amour de Louis,
Comme des Chats, ſous Conti,
Je grimpions la Roche, ô gué,
Je grimpions la Roche.

* *

Sfirent-ils, des Ro s fameux;
Sont dans note manche,
Bon, sfisje, faiſant, comme eux,
Le Pot à deux anſes,
Allont-ils à la moitié
De la cheville du pied,
Du grand Roi de France, ô gué.
Du grand Roi, &c.

Ont-ils des Villes au cent?
Soixante Provinces,
Ont-ils autant dans leur ſang
D'Heros que de Princes?
Autant d'or que de projets!
Et d'Enfans que de Sujets;
Tel eſt Louis quinze, ô gué,
Tel eſt Louis quinze.

* *

Sfiton vous ne laissiés pas
De lever le siege
à l'approche des frimas
ci par le manège
Du Roy fils du Roy Victor
Par ma foy! v'la Sfisje encore
un biau Roy de nége, ô gué
un biau Roy de nége.

18e.

Le couplet cy dessus n'avoit pas passé à la police, M. Piron l'avoit changé comme il est imprimé

* * *

Hé bien jous vatté Louis
Mais futee alexandre
D'abord à ton toujours pris
Tout ce qu'on veut prendre?
Des fois la premiere nuit
Les pu vigoureux nous prin
Que de quoy mieux prendre
ô gué
Que de quoy mieux prendre.

* * *

Alettés messieurs de Piémont
ça dans vos tablettes
et tantot je reviendrons
comme à la guinguette
Lors Thurin verra Louis
Et votre fiché u Louis
Sera turlurette
ô gué
Sera turlurette.

* * *

ces deux autres couplets ont été tout à fait supprimés à la Police.

506

V. CHANSON.

DIALOGUE DE COMEDIE;

Entre Boutte-tout-Cuire & MadamePleure-pain ſa femme & un cul de Jatte, qui demeure au milieu de la rue, vis-à-vis de cheux eux.

Sur l'AIR:

Voici les Dragons qui viennent.

BOUTTE-TOUT-CUIRE.

Femme je prend dans l'armoire
Juſqu'au dernier ſou;
Le Roi vient, je veux tout boire
Avec Compere Grégoire.

MADAME PLEUREPAIN.

Et moi itou,
Et moi itou.

BOUTTE-TOUT-CUIRE. *Au Cul de Jatte.*

Cul de jatte de ta niche
Prends garde cheus nous;

11

LE CUL DE JATTE.

Je ne garde que ma miche ;

BOUTTE-TOUT-CUIRE.

Ne veux-tu pas, je m'en fiche ;

MADAME PLEUREPAIN,

Et moi itou,
Et moi itou.

BOUTTE-TOUT-CUIRE.

Paix : le vla ſur ma parole,
On tire à grands coups :
Femme, allons, la capriolle.

MADAME PLEUREPAIN,

Oh, j'y cours.

BOUTTE-TOUT-CUIRE.

Et moi j'y vole?

LE CUL DE JATTE *prenant ſes bequilles, & tortillant du cul,*

Et moi itou,
Et moi itou.

VI. CHANSON

SUR L'AIR: *Souvenez-vous-en.*

LOUIS eſt dans ſon Etat
Roi, Capitaine & Soldat:
Prince Charle, ce Printems,
Souvenez vous-en. (*bis*)
Anglois, Hollandois, Flamands
Ne l'oublieront de long-tems.

Et vous nos chers deſcendans
Qui viendrez dans dix mile ans;
Dites bien à vos enfans,
Souvenez-vous-en. (*bis*)
Que ce Roi fut en tout ſens
Les délices de ſon tems.

Qu'il fut ainſi que Vaillant,
Doux, équitable & charmant;
Qu'on l'aimoit ſi tendrement,
Souvenez-vous-en. (*bis*)
Qu'on craignoit ſincerement

509

De lui ſurvivre un moment.

Qu'un jour étant à Paris,
Il en fit un Paradis,
Où les Petits & les Grands,
Souvenez-vous-en (*bis*
La joye confondant les rangs,
Sembloient tous être Parens.

Que les Fermiers Généraux,
Preuve que rien n'eſt moins faux,
Payerent fort noblement,
Souvenez-vous-en (*bis*
De vingt tendrons indigens,
Le Mariage & les bancs.

510

VII. CHANSON.

ORAISON DES QUINZE-VINGTS.

SUR L'AIR : *De Joconde.*

GRand Dieu rends-nous pour voir le Roi,
Un ſeul inſtant la vûe ;
Nous ne nous plaindrons plus à toi,
Que nous l'avons perdue :
Tu ne ſçaurois trouver Seigneur,
Nos Requêtes étranges ;
Quand les plus ſourds ont le bonheur
D'entendre ſes louanges.